

Au moment de dormir, enfant, si le vent était à l'ouest, et quand les locomotives s'engouffraient dans le tunnel, au loin, me parvenait, chaque soir, le ferraillement saccadé des wagons de marchandises, qui reliaient les usines de construction automobile à la frontière.

C'était des convois sans fin. Je me souviens qu'après l'école, descendant du car de ramassage scolaire, je m'asseyais, avec Stéphanie et Betty, sur le parapet du pont, au-dessus du ruisseau. Et tous les trois, nous assistions au passage des trains aperçus à l'horizon, derrière la ligne des peupliers.

Notre jeu préféré, c'était compter les wagons, yeux fermés, mains sur le visage, dans un temps imparti, en nous repérant au rythme des roues sur les rails. Le plus souvent, j'ouvrais à

peine les paupières, écartais les doigts, sans que mes camarades ne s'en aperçoivent. Et quand le meneur de jeu, qui, lui, comptait à voix basse, les yeux ouverts, criait stop, chacun donnait son chiffre. Toujours, je tombais juste et je gagnais la partie.

Le jeu terminé, j'entendais la voix de mon père, sur le chemin, qui m'appelait pour les devoirs. Gu ! criait-il au coin du champ de maïs, c'est l'heure ! Gu, c'est Gustave. Gustave Leroy.

La dernière fois que nous nous sommes parlé, mon père et moi, je lui ai présenté mon permis de conduire poids lourd tout neuf et mon certificat d'embauche dans l'entreprise de transport international Messagier. Sa maladie touchait à sa fin. Il m'a dit, après m'avoir félicité, qu'un de ces jours prochains, je reviendrais d'un voyage à l'étranger avec mon camion, et il

ne serait plus là. Alors, je devrais veiller à garder le seul bien qui nous restait, notre maison, qu'il avait construite de ses propres mains avant l'hospitalisation de ma mère. Mon père, qui avait travaillé toute sa vie dans l'exploitation agricole, au service de Blanche, la patronne, avait contracté de nombreuses dettes avant de mourir. Je l'ai su quelques mois après le décès.

Blanche habitait la propriété voisine. Elle a sonné un matin à ma porte, pour m'annoncer que la maison serait bientôt frappée d'alignement, et je ne l'ai pas crue. Les services municipaux m'auraient averti, sinon. Alors, sa fille Stéphanie m'a montré l'acte de vente signé par mon père, contre annulation de la dette, peu avant sa mort. Et Blanche m'a conseillé d'envisager un nouveau logement. On construisait des immeubles à loyer modéré, là-bas, derrière le canal.

Elle m'a dit se lancer dans une opération immobilière qui comprenait l'ensemble de l'exploitation agricole. Elle vendait aussi les champs de blé, et le terrain le long de la rivière. Blanche avait tout calculé. Tout prévu. Elle m'a

rappelé que sa fille et moi, nous avons grandi ensemble au bord du champ de maïs, qui s'étendait au loin, derrière la propriété. Ainsi, elle pensait que je ne réagirais pas à propos de la vente de la maison de mes parents. Pour une seule raison : j'étais amoureux depuis mon plus jeune âge de Stéphanie. Mais elle avait tort. J'étais amoureux certes, mais pas au point de me laisser abuser.

Quand Stéphanie est tombée amoureuse d'un autre, j'étais loin, au volant de mon semi-remorque, sur une route de Bulgarie. Je livrais un chargement de pièces détachées pour machines-outils dans une zone industrielle de Sofia, et j'attendais un nouveau fret pour la Roumanie et le Monténégro.

Ce nouvel ami de Stéphanie était différent de moi, il avait de l'argent, du moins, il en donnait l'impression. Ses nom et prénom : John

Lloyd. C'était un touriste américain. Personne – et moi, encore moins que les autres – ne savait comment il avait atterri à cet endroit.

John Lloyd s'était d'abord installé dans un hôtel du centre-ville. Puis il s'était décidé pour un établissement de standing, non loin de la zone des étangs et du terrain de golf. Tout le monde, cependant, avait compris pourquoi il avait d'abord changé d'hôtel, et pourquoi il était resté ici : un jour, il avait fait la connaissance de Stéphanie. Et, dès lors, tous les soirs, on l'a vu au dancing le Mayerling, où travaillait Stéphanie, à la sortie de la ville, direction la frontière.

Il a été rapidement reçu dans la maison de Blanche. Des transactions financières avaient lieu entre eux. Il donnait de l'argent à Blanche pour ce projet immobilier dont elle m'avait parlé, ou, du moins, elle lui en soutirait. Je connaissais trop Blanche pour ne pas me douter de ses capacités à détecter les bonnes sources de placement.

John Lloyd avait loué une voiture de luxe au garage Signori. Ça plaisait à Stéphanie. Elle

aimait se promener avec lui en voiture, sortir du centre-ville pour emprunter les routes forestières et les chemins de halage le long du canal, avant de se rendre au casino le samedi soir.

Mais un jour, John Lloyd a disparu. Sans avertir personne, même pas Stéphanie. Tout le monde a dit, à la longue, qu'il était retourné dans son pays, l'État du Minnesota. Certains expliquaient son départ précipité par le manque d'argent. Dans ce cas, on pouvait supposer que Blanche l'avait ruiné. Cela s'est dit nombre de fois. Tout juste, paraît-il, s'il avait de quoi payer son billet d'avion. Aussi la rumeur a couru que Stéphanie l'aurait éconduit. Mais Stéphanie m'avait déclaré qu'elle l'aimait toujours, il était l'homme de sa vie. Impossible donc qu'elle s'en soit séparée, même sur un coup de tête.

Ce qui était certain par contre, c'est que, la nuit de sa disparition, John Lloyd avait quitté très tard le parking du Mayerling, en compagnie de Stéphanie. Pas un seul des derniers clients ne l'avait entendu démarrer son auto, ni vu partir, sauf le gardien de nuit de la sta-

tion de pipeline, non loin de là. Il l'avait aperçu, durant sa ronde, vers les deux heures du matin, au ralenti. Les pneus de la voiture crissaient doucement sur le bitume. Il roulait lentement.

Un jour après sa disparition, Stéphanie est venue frapper à ma porte... Je ne m'attendais pas à sa visite. Je l'ai dit. Elle a répondu qu'elle avait besoin de moi. Je lui ai fait remarquer cependant : ... Pas au point d'avoir empêché ta mère de récupérer notre maison, pour la faire démolir ! Elle a répondu que je voyais tout en noir et qu'on en reparlerait plus tard.

Puis, elle en est venue à la raison de sa visite : John est parti sans rien dire, et il faut que tu le retrouves. Elle a ajouté qu'il ne resterait pas absent indéfiniment. Sa conviction était faite. Même s'il est à l'étranger, même s'il est loin, même s'il est retourné dans le Minnesota, je